Interview d'Edy Riesen avec Sylviane Gindrat

Du côté des médecins – une trilogie documentaire

Sylviane Gindrat, médecin à Berne, anthropologue sociale et cinéaste, a produit une trilogie documentaire portant sur des médecins de famille. La trilogie «Du côté des médecins», composée des trois films «Gabi & Bruno», «Stéphane & Franziska» et «Paul & Sébastien», accompagne six médecins de famille (quatre hommes et deux femmes) dans leur quotidien. En ville, à la campagne et dans une vallée alpine, ces trois films nous amènent au cœur des consultations et nous les font vivre de l'intérieur, dans toute leur complexité. Grâce à leur profonde confiance envers la cinéaste, qui a elle-même pratiqué en tant que médecin de famille pendant 20 ans, les protagonistes ne parlent pas uniquement de leur plaisir à exercer leur profession, mais également de la crise dans laquelle se trouve actuellement la médecine de famille. Largement de quoi faire avancer le débat : de quelle médecine avons-nous besoin? Avec son interview, Edy Riesen jette un œil dans les coulisses de l'élaboration de cette trilogie.

Edy Riesen: Sylviane, tu viens de rentrer de Prague, où tu as pu présenter tes trois films lors du congrès mondial Wonca. Comment s'est passée cette expérience?

Sylviane Gindrat: Très bien, c'était touchant et assez impressionnant. Près de 800 médecins ont vu les films lors d'un atelier et à l'occasion d'autres projections dans la grande salle. Après l'atelier, auquel les deux protagonistes Bruno Kissling et Gabi Rohrer ont participé, il y a eu une standing ovation. Dans l'ensemble, l'écho a été retentissant et les commentaires toujours les mêmes: indépendamment du pays, du continent et du cercle culturel (Moyen-Orient, Afrique, Amérique latine, Australie …), les collègues se sont reconnus dans les protagonistes suisses. Cela a été la plus belle confirmation de mon objectif. Avec ces films, je voulais représenter le coeur de ce que fait un médecin de famille, à savoir «l'essence même de sa pratique et de son être», la consultation. Car cela est bien plus important que ce que l'on peut mesurer à l'aide de contrôles de qualité, de certificats, de tests de vérification, etc. Jusqu'à présent, il n'existait que des instruments pour évaluer l'aspect quantitatif, mesurer les choses avec des chiffres et des critères. La caméra m'a permis un accès direct et authentique au thème.

E.R.: En regardant les films, j'ai immédiatement ressenti la fascination que produit un bon film. J'ai perdu toute distance et toute objectivité et me suis retrouvé en plein cœur de l'action. Plus tard seulement, je me suis demandé comment cela était possible pour toi en tant que médecin de faire naître une telle œuvre.

S.G.: Je peux résumer le chemin que j'ai emprunté. Après 10 ans d'activité dans mon cabinet, j'ai entrepris il y 13 ans des études d'anthropologie sociale et de cinéma, couronnées d'une licence (aujourd'hui master!). Après un premier film avec un collectif, j'ai réalisé seule un documentaire sur les éleveurs de moutons à nez noir du Valais. À l'époque je me suis occupé de tout, du scénario jusqu'au montage, en passant par la caméra. C'est d'ailleurs de là que vient le nom de ma compagnie de production «Ghornuti» (*Gehörnte*, les cornus en français). Ensuite, lorsque l'idée de ce film sur les médecins de famille m'est venue, j'ai commencé il y a quelques années avec les recherches et préparatifs généraux. J'ai trouvé la phase de casting particulièrement intéressante. J'ai rendu visite à trente (30!!) médecins de famille et les ai accompagnés pendant une journée. Mon objectif était de présenter des médecins de la ville, de la campagne, jeunes, plus âgés, hommes, femmes, issus de cabinets individuels et de groupe, ainsi que de Suisse alémanique et romande, puisqu'il s'agit d'un sujet d'intérêt national. En effet, il existe très peu de documentaires suisses qui franchissent le Röstigraben. En outre, j'ai dû trouver des collègues prêts à se laisser embarquer dans cette aventure et surtout, en tant qu' «acteurs», ils devaient également bien passer à l'écran, avoir du caractère, du charisme et des talents oratoires.

E.R.: Lorsque l'on regarde les films, on se surprend à faire des commentaires intérieurs. On se trouve, en quelque sorte, dans un dialogue permanent avec ces collègues sympathiques et on pense souvent: «c'est exactement comme ça», ou encore «ah, il est bien pressé celui-là», ou bien on admire une scène où le médecin semble sortir d'un manuel. Comment as-tu réussi à être si ouverte, à filmer sans critiquer, sans donner de leçons, sans catégoriser? Tu parviens à ce qu'on prenne le parti des consœurs et confrères et qu'on les accepte tels qu'ils sont.

S.G.: C'était précisément mon intention: amener les spectateurs à réfléchir. J'ai tourné ces films du point de vue de l'anthropologue qui a appris à observer en prenant part, sans juger, et en utilisant ses méthodes de recherche. Le fait d'être moi-même médecin m'a beaucoup aidé en ce qui concerne le sujet. Cela a donné aux médecins et aux patients une plus grande confiance et a permis une certaine proximité. Les patients aussi devaient fournir leur accord et signer. Je les ai tous salués et informés dans la salle d'attente. Les scènes n'ont jamais été modifiées ni répétées. Mon équipe de tournage et moi-même avons suivi chaque médecin de famille pendant sa consultation du matin jusqu'au soir. Les moments de lenteur ou les accélérations, ainsi que toute l'atmosphère, ont été captés tels qu'ils se présentaient dans les cabinets. Mes «acteurs» ont été époustouflants, ils ont merveilleusement bien joué le jeu et nous ont même parfois oubliés. Ils étaient authentiques. Dans chaque lieu, j'ai tourné une semaine en été et une semaine en hiver, à l'exception de la jeune médecin Gabi, que j'ai accompagnée plus longtemps pendant son cursus. Durant la phase de préparation et lors de l'intense travail de tournage, un lien se crée rapidement. J'éprouve une grande reconnaissance lorsque je pense à eux.

E.R.: En tant que novice dans le domaine cinématographique, je ne peux que présumer que derrière ce projet se trouvent non seulement le côté créatif, mais également un travail colossal.

S.G.: Oui, effectivement. Après environ un an et demi de travail préparatoire, je ne savais toujours pas comment financer les films.

Au début, j'ai fondé ma propre maison de production. J'ai continué à faire tout moi-même, depuis l'organisation des rendez-vous jusqu'à la location de caméras, en passant par la réservation d'hôtels. J'ai pris sur moi la totalité du risque financier et reçu l'acceptation d'une coproduction avec la télévision seulement en cours de tournage. J'ai tourné 200 heures de matériel filmique si riche et intéressant qu'il m'a paru judicieux d'en faire plus qu'un film de 90 minutes. Ainsi est née l'idée d'une trilogie. Par ailleurs, j'ai moi-même tenu la deuxième caméra. Au total, nous avons tourné pendant 12½ semaines puis, avec l'aide d'une monteuse professionnelle, nous avons passé 25 semaines au montage, généralement à raison de 8 heures par jour. Ensuite vient le temps de la postproduction. Le montage son, la musique, les retouches couleurs et les sous-titres (qui me mettent encore actuellement les nerfs à l'épreuve).

E.R.: C'est toujours la même chose. Plus on se penche sur ce que tu as fait, plus on a du respect pour ton travail. Au final, je me demande comment tu es parvenue à trouver le courage de débuter un projet d'une telle ampleur.

S.G.: Je ne sais pas si j'aurais vraiment démarré ce projet en ayant su au préalable tout ce que cela implique. Il faut certainement un grand enthousiasme pour le cinéma et le sujet en lui-même, mais également beaucoup d'énergie et de persévérance. J'ai d'ailleurs déjà assisté au succès de la première de «Stéphane & Franziska» en Valais. J'étais assez tendue, car des connaissances, des amis et des collègues sont venus et, comme le Valais est devenu ma patrie, c'était beaucoup plus difficile qu'au congrès Wonca. Les commentaires des amis sont toujours très importants et quand ça se passe mal …! Mais le film est bien accueilli et je me réjouis à l'idée de la prochaine première à Berne, des projections dans les cinémas, des présentations lors de congrès et, plus tard, de la diffusion à la télévision.

Correspondance:
Dr Edy Riesen
Hauptstrasse 79
4417 Ziefen
edy.riesen[at]hin.ch

«Du coté des médecins» – trilogie «Gabi & Bruno» / «Stéphane & Franziska» / Paul & Sébastien

Projections:
- 30 août 2013, 16h30– 17h30, lors de la cérémonie de clôture du congrès SwissFamilyDocs à Berne
- À partir du 12 septembre 2013 au cinéma Movie à Berne, et au cinéma Les Cèdres à Sion
- Plus tard dans d'autres cinémas
- 2 novembre 2013 lors de la Swiss Medical Student Convention SMSC à Genève
- En novembre 2013 à la télévision sur SRF et RTS, dates exactes à venir
- Le DVD sera disponible sur la page Web du film à partir de novembre.

Les bandes-annonces peuvent être visionnées sur la page Web du film: www.ampulsderhausaerzte.ch, www.ducotedesmedecins.ch, www.atthedoctorsside.ch

Information: Les dates de diffusion à la télévision seront jointes dans un prochain numéro de PrimaryCare sous forme d'une affiche au format A2 destinée à la salle d'attente pour l'information des patients.